

T 303, 18

Le Roi des poissons

Un homme, pêcheur pauvre, prend la mère des poissons.

— Lâche-moi, tu prendras beaucoup de poissons.

.....

— Tâche de la reprendre.

Il la reprend, la lâche encore.

Reproches de sa femme.

Il la reprend, ne la lâche pas.

— Eh bien que ta femme mange ma chair, mes écailles à ta jument, plante mes arêtes à côté de ton rosier, la tête à ta chienne.

Au bout de trois mois, [sa femme] accouche de trois fils semblables; trois épées aux branches du rosier ; trois chiens semblables ; trois poulains.

Un des garçons dit :

— Je veux aller faire mon tour de France avec chien, cheval, épée.

[2] Il arrive dans une ville [où sonne le] glas [car] la fille du roi [doit être] menée manger¹ par la bête à sept têtes.

— Mon chien, Passe-partout, Vite comme le vent, Brisefer.²

[.....]

Elle est morte.

Il ne veut pas s'arrêter.

— Dans un an et un jour, je reviendrai ; donnez-moi votre mouchoir.

Il y met les sept langues et les dépose garder³ dans un hôtel.

Trois charbonniers rencontrent la fille :

— Dites que c'est nous vos libérateurs.

Elle le dit à son père. Grand accueil.

Au bout d'un an et un jour, elle allait se marier avec un d'eux⁴. Lui revient de son tour.

— Mon chien, va me prendre le plus beau plat sur la table du roi, ensuite du vin, etc....

Le roi, informé qu'un bourgeois [est] arrivé dans l'hôtel, envoie la troupe lui dire de descendre.

— Si le roi a besoin de moi, qu'il vienne !

Le roi est venu.

— Qu'il monte !

— Vous prenez mes plats... Voulez-vous venir avec moi au château. Je ne veux pas de vot' chien .

— Si, si.

La fille le regardait : « C'est bien lui ! »

— C'est moi qui ai sauvé votre fille.

¹ Ms : arrive dans ville, glas, fille du roi menée manger par Bête...

² Il commande à ses chiens qui l'aident à tuer la bête, comme dans T 300,4 et 5

³ = en garde

⁴ Ms : avec un, des deux.

— Oui, c'est bien lui.

— La preuve ?

Le mouchoir et les sept langues. Les trois charbonniers sont brûlés et ils se sont mariés.

Etant couchés, le jeune homme voyait des [flammes]⁵ au loin.

— Qu'est-ce ?

— [C'est] un feu de nuit et [de] jour, le château [brûle sans consumer]⁶. Ceux qui y vont y restent.

— J'y vais.

— Non.

— Si.

[Sa femme] s'endort. Il part. Vieille, chien, cheveux⁷.

— Donnez-moi trois de vos cheveux.

Et il est englouti dans la fournaise.

Un des frères part à son tour, arrive, couche le soir vers sa belle-sœur, voit le feu.
Même chose.

Le troisième, à son tour.

Même chose.

Il refuse [de donner] trois cheveux.

[3] — Rends-moi mes frères ou mon chien te dévorera.

Elle s'est exécutée, a tout rendu.

Et le lendemain, ils arrivent tous trois au château.

— Choisissez⁸, madame.

Enfin, le mari s'est fait connaître.

Et c'est la fin.

Recueilli en 1893 à Thaïx auprès de [Richard Antoine, maréchal à Thaïx, né à La Nocle Maulaix en 1831], [É.C. : né le 07/01/1831 à La-Nocle-Maulaix, maréchal, résidant à Thaïx]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Thaïx-La Nocle p. 13-15.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n° 18, vers. H, p. 153

⁵ Lecture incertaine. On lit seulement flam, la fin du mot illisible. De même dans l'interligne en dessous, quatre mots, trois lisibles : château brûle sans, le quatrième, illisible.

⁶ Lecture de P. Delarue.

⁷ Mêmes épisodes que dans les autres versions du T 303

⁸ Les frères sont tellement semblables que la princesse ne sait lequel est son mari.